

Compagnie
Marée
Basse
présente

Tenir la mer

NAUFRAGE ITINÉRANT

Soutenu
par
**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

PROJET PORTÉ PAR L'ÉTÉ CULTUREL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS.





L'île Simon, Tours (37) – Septembre 2023.

- SYNOPSIS -

Il y a fort longtemps, un équipage de marin[e]s d'eau douce disparut au beau milieu de l'océan Atlantique. Il était à la recherche d'un MIRACLE et prétendait pouvoir le retrouver en foutant le camp des rivages terrestres. Personne ne sut jamais ce qu'il advint du [Rafiot] et de ses compagnon[ne]s, jusqu'à ce qu'il soit retrouvé au fond d'un océan asséché.

Lorsque l'embarcation est retrouvée sur une place publique, comme un déchet déposé par la marée haute, l'équipage est encore là, au plus profond d'un sommeil – à peu près vivant[e]s. Il faudra l'intervention d'un[e] Capitaine dépossédée de son titre, ainsi que celle du public, pour réanimer ces marin[e]s et qu'iels nous donnent à réentendre leur histoire.

Engourdi·e·s par l'inertie, iels doivent se réinventer, individuellement puis ensemble, de leur manière de se mouvoir jusqu'au langage même, dans ce monde à sec et qui ne leur appartient plus. Cet équipage, si prompt au naufrage, finira par trouver dans l'union de leurs maigres forces et de leurs caractères outranciers le courage et la ferveur nécessaires à cette découverte extraordinaire – le MIRACLE – et qui ne se cache pas toujours où l'on pensait le trouver.



Rafiot pendant sa finition

Note d'intention

À la suite de la performance au Festival de Villerville en 2021 puis la création en 2022 de Et puisque départir nous fault au Théâtre de la Cité Internationale, nous avons eu le désir de prolonger cette traversée dans l'espace public avec un spectacle conçu pour l'itinérance. Nous avons le souhait de voguer à la rencontre des publics, venir à eux avec notre prompt navire sur une place, dans une cour d'école, dans des lieux culturels et patrimoniaux, sur un bord de fleuve ou de mer... C'est en récupérant un vieux bateau et en le réhabilitant pour les besoins de la création que nous avons trouvé une nouvelle métaphore au Radeau inspiré par celui de la Méduse. Incruster ainsi des personnages clownesques sur un navire dont ils ne peuvent comprendre la modernité, aussi élémentaire soit-elle.

Tout a commencé sur une petite île des Cyclades en Grèce. Invitée par le Festival International de Milos, la première étape de ce projet était d'être amenée à construire un radeau à l'aide des matériaux trouvés sur l'île et ce parfois avec la complicité de ses habitant·e·s. Par le biais de ces rencontres souvent merveilleuses et parfois déroutantes, et parce qu'il fallait bien faire quelque chose de ce rafiot une fois construit et posé sur la plage, m'est venu l'idée qu'il fallait l'inaugurer et revisiter nos plus anciennes traditions. « Attraversiamo », disent les italiens, « traversons » et nous verrons bien. Cette folle entreprise, il fallait lui rendre hommage, parce qu'elle est impétueuse, aussi insouciante que la jeunesse, pleine de sens mais souvent tragique — car on ne quitte pas les rivages qui nous ont vu naître tranquillement. **Qu'est-ce qui s'est enfoui derrière la notion du « miracle » ?** Cette quête aussi admirable que ridicule, est-elle une fuite ou la véritable recherche d'un monde nouveau ? Et derrière nous, renforcée par le danger des eaux incertaines, il y a sans cesse cette petite voix qui nous rappelle que toute cette entreprise est vouée à l'échec — il n'y a qu'à voir cet équipage malhabile. **C'est cette notion d'échec et de dérive qui nous a portées comme un vent inconstant et heureux, soutenue par des personnages proches de clowns, sans origines fixes, voués à une fin des plus cruelles mais dont le panache employé à se planter finit par nous envirer.** De la même manière que l'artiste-performeur Bas Jan Ader décidai de mener sa recherche en traversant l'Atlantique en optimiste, symbole d'une génération en perdition, qui sait si au bout de cet échec certain quelque chose d'exceptionnel pourrait nous arriver ?





Note de mise en scène

Notre premier spectacle mettait en scène un imposant radeau, telle la pièce maîtresse d'un musée à son nom. Ici, nous avons fait le choix de récupérer un vieux « rafiot », afin qu'il soit facilement remorquable, rapide à monter, prêt aux intempéries et capable d'accueillir à son bord d'autres événements (concerts, lectures publiques, etc.)

Le [Radeau] et désormais le [Rafiot] met en scène l'évidence — ou non — d'un groupe. Évidence toute relative si elle est voulue ou au contraire forcée. L'idée de ne pas révéler une date à ce début de périple est significative d'un état d'esprit où dès lors, la tension est mise sur l'attente, les corps fragilisés et épuisés — un état d'ivresse entraînant des situations qui n'auraient pas pu avoir lieu dans notre monde. **Dès lors, verbe naît-il d'une nécessité ou d'un manque à combler ?** Et ce premier mot, le premier après ce qui semble être une éternité de silence, quel est-il et surtout, d'où sort-il ?

Dans cette symphonie de la tentative, il y a **tous les événements qu'engendrent l'isolement forcé et sans échappatoire**. L'histoire du Radeau de la Méduse mentionne les luttes, le cannibalisme précoce, les émerveillements que provoque un papillon qui se pose sur la voile, l'ivresse et le délire. C'est en lisant ces pages que m'est revenu le travail du clown : d'un simple accessoire, d'une simple phrase ou d'une simple envie de montrer, il y a toujours quelque chose qui fait que l'intention première se trouve dérivée de sa route — celle qui finira ensuite par l'entraîner vers sa propre absurdité, vers le fantastique, vers la joie mais aussi l'horreur. Une route qui pourrait les mener vers le pire mais aussi (ce dont on s'attend toujours le moins) vers un résultat bien plus surprenant et tout à fait honorable. **Car c'est grâce à leur capacité à déjouer notre première attente que nos personnages peuvent ouvrir la porte d'un autre monde. Le clown est la transposition des humains que nous sommes, portée au ridicule et s'élançant sans cesse vers un idéal.**

En conservant une part significative d'improvisation, il s'agit d'être toujours accordées au temps présent, le seul capable de permettre la rencontre avec le public comme un être singulier. Il nous faut être capable de reconnaître en celles et ceux qui sont là ce qui les émeut ou non, reconnaître la joie d'être ensemble ou l'ennui d'être ici. **En acceptant cette individualité de la spectatrice et du spectateur, peut-être sera-t-il possible de créer l'événement, celui qui permettra le rebond et l'exceptionnel, peut-être même le miracle. Et en acceptant que notre entreprise puisse être « foireuse », peut-être les vents tourneront-ils en notre faveur.**

Scénographie

Le [Rafiot], objet de curiosité qui n'a a priori pas sa place au centre de l'espace public, raconte lui aussi sa propre histoire, à travers des textures et matériaux divers qui le composent.

Ce bateau de pêche a vécu : il a été rafistolé de toutes parts – et ce avec de piètres moyens du bord. Il entre en conflit avec les tenues des personnages, qui ne présument en rien une expérience dans le milieu maritime. Comment se sont-ils retrouvé·e·s là ?



À la fois véhicule et lieu de vie précaire, trop favorable à la promiscuité, l'esthétique du bateau joue avec la polyvalence de ses fonctions : hybride entre l'embarcation et la cabane, cocon touchant mais à la fois dangereux.

Est-il seulement encore capable de naviguer ? Le [Rafiot] semble empêtré dans un amoncellement d'algues et de filets de pêche, derniers vestiges de ce qui le relie à la mer. Le public sera sollicitée pour "réanimer" le [Rafiot] et son équipage, notamment via des poignées disposées au sol et raccordées au navire qui, une fois actionnées, auront un impact sur le spectacle.

Grâce aux nombreux trucages et mécanismes pensés comme de brefs tours de magie, de cette carcasse naîtra l'émerveillement et les envies d'ailleurs (ou non).

Ces mécanismes qui permettent au spectacle de suivre son cours sont gérés par la Capitain[e] et s[a] second[e], à l'image du metteur en scène polonais Tadeusz Kantor sans cesse présent, même lors de la représentation. Ils construisent ensemble le pont entre les spectateurs·trices et les membres de l'équipage en se glissant au cœur même de l'espace public.

Les deux personnages créent ainsi le lien entre ce monde sans eaux pour assurer le passage vers des mers fantasmagoriques. Mais ce n'est pas une entreprise de tout repos...

© Alexandra Blajovici





L'équipage



Cécile FEUILLET est comédienne et metteuse en scène formée à l'école Claude Mathieu, Art et Techniques de l'acteur et intègre plusieurs compagnies avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2017. Diplômée du cursus « Jouer et Mettre en Scène », elle présente entre autres *LES CAVALIERS DE LA MER* de John Millington Synge. En automne 2020 elle travaille aux côtés d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo comme assistante à la mise en scène de *BUSTER KEATON*. Depuis 2021, elle travaille au sein de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia, CDN de Tours dans la création de *GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES* de William Pellier mis en scène par Jacques Vincey ainsi que dans *LA VIE DURE* mis en scène par Camille Dagen, Emma Depoids et Eddy d'Aranjo. En 2022, elle crée son premier spectacle, *ET PUISQUE DÉPARTIR NOUS FAULT*, pour une série de représentations au Théâtre de la Cité Internationale. Son prochain spectacle, *LE BEAU TEMPS*, verra le jour en novembre 2024 au Théâtre Romain Rolland à Villejuif.

Metteuse en scène

Diane MOTTIS et **Julien PUGINIER** sont scénographes et plasticiens. Tous deux obtiennent un DMA en décor éphémère à l'ENSAAMA en 2015, que Diane complète par une licence pro. de scénographie à la Sorbonne Nouvelle, et Julien par un BTS en Design de Communication à l'ENSAAMA. En 2017, ils mettent en commun leur savoir-faire et leur polyvalence pour la conception de décors dans le théâtre et l'événementiel. Ils conçoivent et réalisent notamment un parcours de sculptures pour le festival des Accroche-Coeurs à Angers, travaillent sur les décors du Puy Du Fou ou encore les vitrines de la chocolaterie A la Mère de Famille.

Ils réalisent entre autres plusieurs scénographies pour la Cie Les Euménides (*GEORGES DANDIN*, le *TARTUFFE* de Molière), pour la Cie Demain Existe (*LA BELLE LISSE POIRE DU PRINCE DE MOTORDU*, *MATIN BRUN*), ou pour la Cie îlot 135.



Scénographes



Après une formation initiale de musique et de danse, **Pauline MAREY-SEMPER** se forme au théâtre l'Ecole Claude Mathieu. En 2013, elle crée la compagnie Demain Existe : elle crée *CENDRILLON* d'après Joël Pommerat. Entre 2015 et 2020, elle joue dans *GEORGE DANDIN* et *TARTUFFE* mis en scène par Coline Moser, dans *L'ODYSSEE DE BRIC ET DE BRO* mis en scène par Logann Antuofermo, dans *EN MANQUE* de Vincent Macaigne. Elle participe à un stage de cinéma avec Jean-Bernard Marlin, et à un stage au Théâtre du Soleil. C'est en 2017 et avec le soutien du théâtre de Fontenay-le-Fleury, qu'elle met en scène *LA BELLE LISSE POIRE DU PRINCE DE MOTORDU*, joué plus d'une centaine de fois et dont les tournées se poursuivent en France et à l'étranger. En 2020 elle met en scène *MATIN BRUN* en réunissant les acteurs, scénographes, créateur lumière et costumière du spectacle précédent.

Collaboratrice artistique et comédienne

Maël FUSILLIER est créateur/compositeur sonore et régisseur son et vidéo. Après un BTS audiovisuel Option métiers du Son à Toulouse. À la suite de nombreux stages, il prolonge sa formation à La Sirène par un service civique de 8 mois en tant que technicien son et plateau. En 2019, il intègre la licence professionnelle SyrDeS (Systèmes et Réseaux Dédiés au Spectacle Vivant) à l'IUT de Nantes, en alternance avec l'entreprise toulousaine Concept Sonore d'Événements spécialisée dans la prestation sonore et l'interphonie. En novembre 2019, il intègre l'ensemble artistique du CDN de Tours comme régisseur son. C'est dans ce cadre que Maël a pu réaliser la création musicale et sonore des spectacles *Le Début* et de *La Vie Dure* de Camille D'Agen, Emma Depoids et Eddy D'Arango.



Régisseur Son

Comédiennes

EN ALTERNANCE

Aline BARRÉ suit des cours d'art dramatique au Conservatoire de Cholet avant d'entrer à l'école Claude Mathieu. En 2015, elle joue dans *L'Opéra Panique* d'Alejandro Jodorowsky et *Dom Juan* de Molière mis en scène par Ida Gaspard. Elle joue plus tard dans *Le Meilleur des Mondes*, *Aux Délices* et *Robin des Bois* mis en scène par Hugo Tejero. En 2017, elle rencontre la compagnie Zygomatic et intègre le spectacle *MANGER* avant la création de *CLIMAX* mis en scène par Ludovic Pitorin. Elle travaille pour la motion capture pour les dessins animés *Tara Duncan* et *Dordogne*. Elle chante également avec *Mélée*", un trio vocal qui s'amuse à offrir des reprises en tout genre, de Prince à Bourvil en passant par Edith Piaf ou encore Nekfeu. Fascinée par le cinéma, elle réalise son premier court métrage "Pète au casque" qui sortira en février 2024.



Après des études d'arts appliqués, **Blanche ADILON-LONARDONI** intègre l'ENSAD Montpellier en 2013. Elle rejoint en 2018 l'ensemble artistique du CDN de Tours, et assiste Mathilde Delahaye sur la création de *Maladie ou Femmes Modernes*. En 2020 elle joue dans *L'Île des Esclaves*, mise en scène de Jacques Vincenç, et crée *Diorama*, premier spectacle de sa compagnie : grièche à poitrine rose. Elle joue dans *Variation (copies!)* de Théophile Dubus, dans *The Lulu Project* mis en scène par Cécile Arthus, puis assiste Jacques Vincenç à la mise en scène de *Grammaire des Mammifères*. En parallèle, elle écrit *Lucky Flash* (création en cours). En 2023, elle collabore à la mise en scène de *Quartett* de Heiner Müller mis en scène par Jacques Vincenç. Elle jouera prochainement dans *Uter* (titre provisoire) de Charly Breton.

Diplômée de l'école Claude Mathieu en 2014, **Anaïs CASTÉRAN** signe la mise en scène de *Panope, ou les confidences d'une confidente* écrit par Marie-Pierre Nalbandian. Elle joue *Polyeucte* au théâtre de l'épée de bois sous la direction d'Ulysse Di Gregorio ; *Ellis Island* sous la direction de Logan Antuofermo ; *Suzanne, la vie étrange de Paul Grappe* au Lucernaire, sous la direction de Julie Desaivre. *L'Opéra Panique* à l'Essaïon sous la direction d'Ida Vincent. Improvisatrice au sein de la LIMONE, elle participe à la création du spectacle improvisé *Hotel Gravel*, sous la direction de Johanne Teste et Clothilde Huet. En parallèle, elle suit une formation d'escrime avec Maître François Rostain et de chant lyrique avec les chanteurs Alexandre Martin-Varroy et Henny Tekki. En 2022, elle intègre le spectacle *Outrages Ordinaires* de l'auteur et metteur en scène Hakim Bah et entame une tournée en Afrique de l'Ouest au festival Les Praticables à Bamako.



En 2012, **Alice RAHIMI** accompagne son père réalisateur Atiq Rahimi sur le tournage du film *Syngue Sabour, Pierre de Patience*, à Casablanca et réalise le making-of du film. Plus tard, elle est formée au Studio Théâtrale d'Asnières, puis poursuit des cours d'art dramatique au Foyer. En 2017, elle est reçue au CNSAD et se forme auprès de Gilles David, de Nada Strancar, en cours de clown et de burlesque avec Yvo Mentens, ainsi que les cours de danse de Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq et Juliette Roudet. Elle joue sous la direction de Guillaume Vincent, Emmanuel Daumas, François Cervantes, Franck Vercuryssen et Philippe Garrel. Issue de parents d'origines afghanes, Alice Rahimi dès son enfance ne cesse de voyager, d'enrichir son esprit avec différentes langues et différentes cultures.



Mathilde WEIL est comédienne et compositrice. En 2016 elle intègre la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig sous la direction de David Clavel et intègre la même année la promotion 2020 du CNSAD. Elle travaille avec les collectifs Geranium, La Capsule et La Fièvre, et en 2024 avec Guillaume Cayet (*Le Temps des Fins*). Au cinéma, elle travaille sous la direction de Sandrine Kiberlain (*Portrait d'une jeune fille qui va bien*), Jean-Paul Civeyrac (*Une femme de notre temps*) ou encore Eric Gravel (*Être en mouvement*). Musicienne, elle compose la bande originale de nombreux courts et moyens métrages et de spectacles. En 2018, elle met en scène *RETOUR*, écrit par Emmanuel Pic.

Actions Culturelles

Avec la collaboration des différents responsables des communes concernées et des rencontres préalables avec les publics, le spectacle s'accompagnera d'action culturelles visant à mettre en curiosité l'événement de la représentation. Autrement dit, des impromptus précéderont le spectacle et permettront de mettre en contexte les différentes étapes de la création. Il s'agit d'un plongeon préalable au cœur de la quête du miracle et de la traversée qui nous attend. Ces actions justifieront la possible présence du [Rafiot] à sa place choisie en amont de la représentation.

QUARTS D'HEURE

De petits groupes seront invités à se placer à bord du [Rafiot]. Dans la cabine, un artiste en permanence nous partagera une lecture d'un texte qui aura été à l'origine d'éléments du spectacle. Ils pourront être mis en musique et/ou lumière par l'artiste, selon sa conception. Ces lectures n'excèderont pas 15 minutes.

ALLEGRO-RAFIOT

Différentes formes de réunion pourront être proposées avec pour décor le [Rafiot]. Des musicien•ne•s, des conférenciers, des associations pourront être invité par les artistes ou par la structure d'accueil lors d'un événement conçu pour les circonstances, afin de promouvoir les artistes locaux et les rencontres intersectorielles. Ces événements pourront créer un dialogue entre les sujets abordés par le spectacle et le territoire dans lequel il est représenté.

OFFRANDES !

Avec le concours d'un artiste de la compagnie (notamment les scénographes), il sera proposé à un groupe (scolaire ou non) de participer à un atelier de confection d'objets qui serviront à être offerts au [Rafiot]. Ces objets confectionnés feront office de souvenir et/ou pourront être offerts lors d'un moment spécifique de la représentation de *Tenir la Mer*.

Calendrier

- 7 au 11 août 2023 : semaine de transmission au Centre Social Courteline
- 28 août au 1^{er} septembre 2023 : résidence de création à la Villa Alecya (Ste-Catherine-de-Fierbois)
- 4 au 9 septembre 2023 : résidence de création au Château Du Plessis (La Riche)
- 11 au 15 septembre 2023 : résidence de création au Centre Social Courteline (Tours)
- **16 septembre 2023 : représentation à 17h sur l'île Simon, Tours (37) — accompagné par la compagnie 100 Issues (cirque)**
- **14 septembre 2024 : représentation à la Villa Alecya, Sainte-Catherine-de-Fierbois (37)**
- **15 septembre 2024 : représentation au Festival Jours de Fête, Bléré (37)**
- **En cours de diffusion**

Partenaires

TENIR LA MER est un projet produit par la Compagnie Marée Basse et porté par le Théâtre Olympia, Centre Dramatique National de Tours dans le cadre de l'ÉTÉ CULTUREL dont la semaine de transmission et la résidence au Centre Social de Courteline bénéficient d'un apport en production.

La Compagnie

MARÉE BASSE

Phénomène lié à l'attraction lunaire et solaire sur l'océan. La marée basse correspond au moment de la journée où celle-ci est au minimum.

La mer découvre alors ce qu'elle cachait au fond d'elle-même, de la vase la plus pestilentielle aux trésors les plus précieux. Permet aux visiteurs·trices de passer un instant mémorable, dont les traces finiront par être effacées par le retour de la mer, un éternel recommencement et de nouvelles promesses.

La compagnie **Marée Basse** est créée en 2022 à la suite de sa première création : *Et puisque départir nous fault*, devenu *Tenir la Mer* pour sa version conçue pour l'espace public en septembre 2023 sur les bords de Loire. La compagnie est fondée en duo par Cécile Feillet (directrice artistique) et Maëlle Prévôt (chargée de production jusqu'en 2025). Les artistes sont principalement issus de l'école Claude Mathieu et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Les créations de la compagnie **Marée Basse** sont des écritures de plateau, avec un travail du corps poussé, inspirés tantôt par l'outrance du bouffon, tantôt par la subtilité et la profonde humanité du clown. Ces créations s'appuient également sur un travail de documentation et d'enquête en amont des projets. Les artistes s'inspirent du réel pour le transposer dans un monde qu'ils créent en miroir du nôtre, et ce afin de lui porter un regard singulier – caustique ou poétique. Un soin très particulier est apporté à l'esthétique et au visuel, pensés comme de véritables tableaux vivants et composés par les scénographes Diane Mottis et Julien Puginier. Chaque création porte en elle l'exigence et la joie de s'atteler à des sujets profonds : la fin de toute chose, la mort, l'amour de soi et des autres, la pudeur, la précarité sentimentale, le désespoir – le tout sur fond maritime, dans un langage et une forme accessible au plus grand nombre.

La compagnie est accueillie en résidence longue par le Théâtre de la Cité Internationale de 2022 à 2025. Pour sa création suivante en automne 2024, *Le Beau Temps*, elle est également soutenue par le Théâtre Romain Rolland en production déléguée. *La Ballade du Vieux Marin*, quant à elle, répond à une commande de la commune de Chédigny (37), ainsi qu'à une envie d'ancrer ses créations dans le territoire où elle a vu le jour et s'adapter à tous les espaces possibles.



Contact

mareebasse.cie@gmail.com

Site Internet

<https://mareebassecie.wixsite.com/mbcie>